

ALBERT DE GONDI, MARÉCHAL DE RETZ

(1522-1602)

PAR

MARIE-HENRIETTE DE MONTÉTY

INTRODUCTION

SOURCES — BIBLIOGRAPHIE

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

LA FAMILLE.

Les origines. — Famille ancienne de Florence, les Gondi furent Gibelins jusqu'au ^{xiv}^e siècle. Ayant renoncé à leur parti, ils s'établirent solidement dans le commerce et la banque, et, alliés aux premières maisons de Toscane, obtinrent les principales dignités de la seigneurie.

Antoine de Gondi. — Cadet de famille, Antonio Gondi émigra à Lyon, où, en 1516, il avait un établissement de commerce et de banque prospère. Son mariage avec Marie de Pierrevive le fixa définitivement en France, et il joua un rôle important dans la municipalité de Lyon. Il fut propriétaire de nombreuses seigneuries dans le Lyonnais. Devenu maître d'hôtel du futur Henri II, il quitta Lyon et passa ses dernières années à Paris, où il mourut vers 1560.

Marie-Catherine de Pierrevive. — Fille du receveur des domaines de Lyon, elle s'occupa activement, après son mariage avec Antoine de Gondi, de la gestion de leurs propriétés, et notamment de la construction du château du Perron. Elle tint à Lyon un salon littéraire où passèrent Marot, Rabelais, Maurice Scève, Eustorg de Beaulieu et d'autres. Devenue gouvernante des enfants de France et confidente de Catherine de Médicis, elle fut préposée par la reine à la surveillance de la construction des Tuileries. Elle mourut en 1570, ayant puissamment contribué à la fortune de ses enfants.

CHAPITRE II

LES DÉBUTS.

Premières années (1522-1563). — Né à Florence le 4 septembre 1522, Albert de Gondi grandit à Lyon dans un milieu de banque et de lettres. Il suivit sa mère à la cour et prit part aux dernières campagnes d'Henri II et à la première guerre de religion. A la mort de François de Guise, en 1563, Catherine de Médicis prit pleinement le pouvoir et Albert de Gondi fut introduit auprès d'elle dans la place de conseiller qu'il a gardée depuis lors.

A la cour et au camp (1563-1570). — Le jeune du Perron suivit la cour dans le voyage entrepris en 1564 à travers la France. A Cognac, il épousa, le 4 septembre 1565, la jeune veuve de Jean d'Annebaut, Claude-Catherine de Clermont. Par ce mariage, il accédait au premier rang de la société et devenait comte de Retz. Les seconde et troisième guerres de religion le trouvent à Saint-Denis, à Jarnac, à Moncontour. Son influence s'affirme.

« *L'âme de la reine mère* » (1570). — En 1570, le comte de Retz est devenu le conseiller intime de la reine mère. Celle-ci l'a placé comme gouverneur auprès de ses fils et peut ainsi garder son influence sur eux. Seul confident de Charles IX, il devait gouverner à côté de Catherine de Médicis jusqu'à la mort du roi.

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

AVANT LA SAINT-BARTHÉLEMY.

Le mariage de Charles IX. — Lorsque Charles IX fut fiancé à Élisabeth d'Autriche, fille de l'empereur, le comte de Retz fut envoyé à Spire pour chercher la princesse. Une fois marié, Charles IX ne put échapper davantage à l'influence du comte de Retz.

La politique de 1570 à 1572. — Charles IX recherchait l'alliance des princes allemands contre l'ennemi héréditaire, la maison de Habsbourg, tandis que ses sympathies l'entraînaient vers Coligny. Le comte de Retz garda une attitude réservée, hostile aux huguenots. Il suivit le parti espagnol, rallia Catherine de Médicis à cette politique, évita la guerre contre Philippe II. Avec ses cousins Gondi, le comte de Retz passait pour être à la solde de l'Espagne.

La nuit du 24 août. — Le comte de Retz fut un des principaux conseil-

lers des massacres de la Saint-Barthélemy. Ce fut lui qui emporta la décision du roi lorsque, après l'assassinat manqué de Coligny, on parla d'un massacre général. Cela ne répugnait pas à son caractère opportuniste de disciple de Machiavel ; il se débarrassait ainsi du rival gênant qu'aurait pu devenir Coligny ; enfin, il entra dans les vues de l'Espagne et de la Savoie.

CHAPITRE II

LE COMTE DE RETZ ET LES PRINCES ALLEMANDS.

L'ambassade de Palatinat. — Au lendemain de la Saint-Barthélemy, le comte de Retz partit pour son gouvernement de Metz, afin de nouer des négociations avec l'électeur Palatin. Il réussit à calmer les princes allemands, que la journée du 24 août dressait contre le roi de France, et obtint des secours militaires du Palatin.

Le conseiller des affaires d'Allemagne. — De La Rochelle, Retz continua à envoyer ses directives aux ambassadeurs français d'Outre-Rhin, négociant le maintien de la neutralité des princes, la candidature de Charles IX comme roi des Romains, et surtout l'élection du duc d'Anjou au trône de Pologne.

Le voyage de Pologne. — Devenu roi, le duc d'Anjou partit à la fin de 1573 pour Cracovie. Retz l'accompagna et, pendant son voyage, resserra les liens de l'alliance entre le roi de France et les princes allemands. La nouvelle des conspirations de Saint-Germain, puis de La Molle et de Cononas, hâta son retour. Il trouva le comte Palatin réticent, les autres princes hostiles, et il ne put que conclure à l'échec de cette politique en raison du manque de fermeté pour maintenir la paix intérieure du royaume.

CHAPITRE III

LE REPRÉSENTANT DE CHARLES IX.

Le gouverneur de Metz (novembre-décembre 1572). — La récente réunion de Metz à la couronne rendait plus délicat le gouvernement du pays. Le comte de Retz se heurta à de grandes difficultés de religion. Ayant usé de persuasion, il ne réussit qu'à ramener une partie seulement des habitants à la religion du roi et abandonna la ville, y ayant laissé des consignes sévères.

Le siège de La Rochelle (janvier-juillet 1573). — Retz fut envoyé à La Rochelle comme mentor du jeune duc d'Anjou. Il y conduisit les pourparlers avec La Noue et fut blessé ensuite au bastion de l'Évangile. Montgomery s'étant emparé de sa terre de Belle-Isle, il prit la tête d'une flotte pour l'en déloger. Le siège de la ville fut levé lorsqu'on apprit l'élection du roi de Pologne : l'échec de l'expédition était dû au

manque de forces, à la « malice du temps », à la perspective de ce nouveau voyage.

L'ambassade d'Angleterre. — Avant son départ pour la Pologne, le maréchal de Retz se rendit en ambassade solennelle auprès de la reine Élisabeth. Il avait mission de renforcer l'alliance franco-anglaise, de négocier un traité de commerce pour le nouveau roi de Pologne, enfin de reprendre la question du mariage du duc d'Alençon avec la reine. L'ambassadeur revint ayant obtenu satisfaction et promesses sur toute la ligne.

L'expédition de Pologne. — C'est à Retz que Catherine de Médicis confia son fils partant pour la Pologne. Il veilla sur sa sûreté pendant le trajet, représenta le roi à l'enterrement de son prédécesseur, l'assista au cours des discussions qui précédèrent le couronnement et agitèrent la diète. Mais Charles IX était mourant, et la présence du maréchal nécessaire à la cour ; il quitta dès le mois de mars la cour polonaise et arriva à Paris pour enterrer le roi de France.

CHAPITRE IV

LES TROUBLES DANS LE MIDI.

En attendant le retour du roi de Pologne. — Le duc d'Anjou n'avait jamais sympathisé avec le maréchal de Retz. Celui-ci craignait pour sa faveur et, de fait, eut toutes les peines du monde à conserver sa charge de premier gentilhomme de la chambre. Il ne le dut qu'à la faveur de la reine mère qui devait désormais le soutenir.

La cinquième guerre de religion (1574-1576). — Depuis 1573, Retz était gouverneur de Provence. Les troubles qui éclatèrent dans le Languedoc, avec Damville, et le peu d'amitié que lui montrait Henri III l'amènèrent à séjourner en Provence pour tenter de pacifier la région. Ayant assisté au sacre du roi en tenant l'office de connétable, il prit part à la bataille de Dormans (10 octobre 1575) et rentra en grâce auprès d'Henri III.

Le gouvernement de Provence (1576-1579). — Retz reçut la mission de faire appliquer l'édit de Beaulieu, très favorable aux protestants, en Provence. Il tint ce rôle ingrat, se montrant indulgent pour les protestants et hostile aux politiques, jusqu'à la révocation de l'édit. Tombé malade, il se rendit pendant l'été 1577 aux bains de Lucques, laissant son frère l'évêque de Paris poursuivre les négociations entamées avec le duc de Savoie. A son retour, il mit le siège devant Menerbes, place du Comtat obstinément huguenote, puis regagna la cour, se démettant de sa charge de gouverneur de Provence.

L'affaire de Saluces (1580-1581). — La révolte du maréchal de Bellegarde avait semé le trouble dans les possessions françaises de Piémont. La mort de Philibert-Emmanuel de Savoie fournit l'occasion d'envoyer

le maréchal de Retz offrir ses condoléances au nouveau duc et d'en profiter pour reprendre les places de Carmagnole, Cental, Ravel, Saint-Damien et Vénasque. Il réussit à conserver le marquisat de Saluces à la France sans déclancher la guerre avec la Savoie ou l'Espagne.

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

L'HOMME.

Le caractère. — Parvenu au faite des honneurs, maréchal, duc et pair de France, le maréchal de Retz nous apparaît comme un diplomate d'une habileté consommée, intelligent et cultivé, dont la finesse italienne et l'éloquence savaient se concilier les esprits. Sa haute fortune est due à la faveur que lui témoigna jusqu'au bout Catherine de Médicis.

Les honneurs. — En 1573, le comte de Retz succéda à Tavannes dans la charge de maréchal de France. En 1579, ayant fait venir d'abondantes preuves de noblesse de Florence, il fut admis dans la première promotion du nouvel ordre des chevaliers du Saint-Esprit. En 1581, son comté de Retz fut érigé en duché-pairie.

CHAPITRE II

LES CHARGES.

L'homme d'affaires du roi. — Le maréchal de Retz fut à plusieurs reprises préposé aux constructions de différents châteaux royaux. Il servit d'intermédiaire entre le roi et les banquiers lyonnais et florentins. Enfin, jouissant d'une très belle fortune, lui-même prêta souvent de grosses sommes à la couronne.

Le général des galères. — Possesseur de vaisseaux dès 1562, Albert de Gondi commerçait avec les Italiens et l'Afrique. En 1573, il recevait, en même temps que le gouvernement de Provence, l'amirauté des mers du Levant. En 1579, s'étant démis de cette charge, il obtint pour son fils aîné le généralat des galères, et exerça cet office à sa place. Il le reprit à son retour d'Italie, sous Henri IV, car Charles de Gondi était passé à la Ligue et mourait peu après. En 1601, son dernier fils, Philippe-Emmanuel, lui succédait dans cette charge.

Le gouvernement de Nantes. — Gouverneur de Nantes en 1568, le maréchal de Retz y joua avant tout un rôle militaire, s'occupant de la fortification de la ville, de la garnison, des capitaines. Il se fit l'interprète des Nantais dans leurs revendications auprès du roi contre Rennes. Après les

troubles de la Ligue, Retz reprit en 1598 Nantes pour Henri IV, qui donna le gouvernement à son bâtard César de Vendôme.

CHAPITRE III

LE GRAND PROPRIÉTAIRE.

En Bretagne. — Le comté, puis duché de Retz était à Albert de Gondi depuis son mariage. La venue de celui-ci favorisa l'installation d'Italiens et principalement de gentilshommes verriers. Il réussit à faire entrer dans sa famille l'abbaye de la Chaume.

Le domaine insulaire. — La terre de Belle-Isle, acquise en 1572, fut érigée en marquisat pour le fils aîné du maréchal, Charles de Gondi. Le marquisat des Iles d'Or était aux mains de Retz dès 1567 et passa, avec la charge de lieutenant général des mers du Levant, à son fils Philippe-Emmanuel.

En Ile-de-France. — Aux alentours de Saint-Germain, Retz se constitua un important domaine, celui que reprendront plus tard les rois de France : Bailly, Marly, Versailles, La Grange-Lessard, Noisy surtout, où il fit construire une charmante et luxueuse résidence. Les seigneuries de Villepreux, du Pecq et du Vésinet, de Nandy arrondissaient ses terres aux abords immédiats de la capitale.

CHAPITRE IV

LA MARÉCHALE DE RETZ.

Claude-Catherine de Clermont, duchesse de Retz. — Issue de noble famille, Claude-Catherine de Clermont épousa en premières noces le fils de l'amiral d'Annebaut avant de lier sa fortune à celle d'Albert de Gondi. Sa mère et elle furent dames d'honneur des reines. Intrigante, la maréchale fut en rapports avec le duc d'Anjou, La Molle et Coconas, les Guise. Fort jolie femme, au dire des contemporains, spirituelle et avisée, les mœurs libres du temps ne l'offusquaient pas. Pendant l'absence de son mari, elle combattit les Ligueurs dans son duché de Retz, rejoignit l'armée royale au siège de Rouen. Elle mourut chrétiennement en 1603.

Le salon vert de Dictynne. — Une des plus spirituelles femmes de son temps, la maréchale de Retz parlait plusieurs langues, se plaisait à l'étude des lettres et des sciences, jouait du luth. Elle fit partie de l'Académie du Palais, où elle ne craignait pas de discourir. Elle tenait surtout un salon littéraire où elle accueillait Ronsard, Jodelle, Desportes, de Baif, Pasquier, Amadis Jamyn, Pontus de Tyard. Les Muses de son entourage répondaient à de savoureux surnoms de précieuses, et elle-même, sous le pseudonyme de Dictynne, recevait l'hommage des principaux poètes et musiciens du temps. Le maréchal de Retz jouait le rôle de mécène dans ce petit cénacle.

QUATRIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

LE MARÉCHAL DE RETZ ET LA LIGUE.

Le rattachement de Cambrai (1584). — Après avoir repris sa place à la cour, à son retour de Saluces, le maréchal de Retz prépara avec la reine mère l'expédition des Açores. Après la mort du duc d'Anjou (1584), il fut envoyé rétablir la paix en Picardie et tenta de conserver Cambrai à la couronne, non comme envoyé officiel du roi, mais comme chargé d'affaire de Catherine de Médicis. L'annexion de la ville fut ratifiée et une trêve signée avec le prince de Parme à la fin de l'année.

Les conférences d'Épernay (1585). — Lors de la formation de la Ligue, le duc de Retz se montra partisan des Guise et assista la reine mère dans toutes les conférences qui eurent lieu autour d'Épernay. Elles aboutirent à la paix de Nemours, qui donnait toute satisfaction aux Ligueurs.

Le démantèlement de Montaigu (1586). — Le traité de Fleix, en 1580, avait accordé aux catholiques la permission de détruire Montaigu, mais n'avait pas été exécuté. En 1586, les propriétaires, les La Tremoille, étant plus ou moins huguenots, le roi donna l'ordre au maréchal de Retz de procéder à la démolition de la forteresse. Les terres de Retz étant voisines de celles de Montaigu, le maréchal fit exécuter avec soin cette opération, ce qui lui valut la haine du prince de Condé et de tous les huguenots.

La fin du règne d'Henri III (1587-1598). — Le maréchal de Retz demeura aux côtés de la reine mère, toujours partisan des Guise. Il suivit les opérations du duc de Nevers en Poitou, lui faisant parvenir ordres et subsides. A Blois, les États-Généraux tentaient de trouver une solution au conflit qui opposait Henri III aux Guise. Retz et son frère furent complices de l'assassinat de ces derniers. La mort de Catherine de Médicis marqua la fin de la faveur du maréchal sous les Valois. Il quitta la cour peu de temps après pour l'Italie.

CHAPITRE II

LES DERNIÈRES ANNÉES.

L'activité en exil (1589-1594). — Retz s'était, dès 1589, rallié à Henri IV. Après avoir soigné ses maux aux bains de Lucques, il négocia pour le roi des subsides financiers et militaires auprès des banquiers florentins et du grand duc de Toscane. A deux reprises, il se rendit auprès des Ligues suisses pour resserrer l'alliance de la France avec les Cantons et obtenir d'eux les mêmes secours.

La vieillesse et la mort (1594-1602). — Après avoir tenu au sacre d'Henri IV la place du comte de Toulouse, le maréchal de Retz entra dans Paris aux côtés du roi. Henri IV lui savait gré de l'avoir reconnu parmi les premiers et avait apprécié ses qualités. Retz fut encore au siège de La Fère, en 1595, mais son âge et sa mauvaise santé le forcèrent à abandonner la vie de cour. Il passa ses dernières années entre Paris et Noisy et mourut fort dévotement le 12 avril 1602.

CONCLUSION

La fortune du maréchal de Retz, due à la faveur de Catherine de Médicis, contribua à l'établissement de sa famille. Il fut l'un des premiers à introduire en France les méthodes de la diplomatie italienne et les principes de Machiavel qui aboutiront, au siècle suivant, à l'instauration de la monarchie absolue.

APPENDICES

La banque Gondi à Lyon (1516-1524).

Iconographie.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES LETTRES D'ALBERT DE GONDI

INDEX DES NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX
